**Zeitschrift:** L'Émilie : magazine socio-culturelles
**Herausgeber:** Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
**Band:** [97] (2009)
**Heft:** 1526

**Artikel:** Une chambre à soi
**Autor:** Pralong, Estelle
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-283223

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 08.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# Une chambre à soi

Depuis les années septante, de nombreux articles paraissent sur les «femmes seules». Leur point commun? Une vision plutôt misérabiliste. Selon la sociologue française Erika Flahault, les discours médiatiques ou pseudo-scientifiques tendent à réaffirmer *«la validité d'un modèle de société fondé sur le couple et la famille». Ainsi, «si les femmes seules ont acquis une indépendance financière, c'est en sacrifiant leur vie privée à leur vie professionnelle.»* Leur liberté sexuelle – qui fait si peur aux épouses – les laisseraient finalement insatisfaites. En outre, leur solitude ne résulterait que très rarement d'un choix, mais serait plutôt la conséquence de relations ratées. Elles seraient souvent trop exigeantes envers les hommes, trop féministes? Pour la sociologue, il s'agit de «susciter la peur de cette condition». Les femmes seules ne seraient donc pas toutes malheureuses? *Enquête.*

Estelle Pralong

Mais qui sont-elles, ces solitaires? A ce sujet, la confusion règne: *«Un amalgame de femmes aux profils variés, mêlant allègrement célibat, monoparentalité, solitude, isolement et vie solitaire»*, affirme Erika Flahault. Cette dernière s'est plus particulièrement intéressée aux femmes qui vivent seules quel que soit leur statut matrimonial. *«Vivre seule provoque un bouleversement de l'existence, une obligation de redéfinition identitaire, de son rapport à l'espace et au temps.»* Dans la famille, les femmes ont très rarement du temps et un espace à elle comme un bureau, par exemple. Comment gèrent-elles leur temps et leur «chambre à soi» maintenant qu'elles en ont?

## *Hors normes*

Encore aujourd'hui, malgré la plus grande diversité des modes de vie admis, le statut de la femme se définit socialement par son statut matrimonial. Son espace et son temps sont encore essentiellement inscrits dans le privé. Habiter seule pour une femme, c'est donc être «hors norme». Selon la sociologue, *«malgré les différences notables qu'on observe en fonction du milieu social, de l'insertion professionnelle et de la génération, la mise en couple établit pour la femme une identité stable et relativement circonscrite mais souvent peu individuée.»* Habiter seule constitue souvent une rupture biographique et une perte de repères.

L'enquête d'Erika Flahault se base sur les récits de vie de cinquante femmes de 30 à 90 ans, issues de différents milieux et aux statuts divers. A partir de ces témoignages se dessine un continuum de situations autour de la question du choix d'habiter seule et de la reconstruction identitaire liée à ce changement de statut. De celles qui ont choisi de vivre seule en passant par celles qui le subissent, la gamme est bien plus variée que sa représentation médiatique!

## *Les femmes en manque*

Les femmes dont le conjoint part ou disparaît se voient imposer une situation nouvelle. Elles n'ont pas changé en elles-mêmes, mais n'ont plus leur place dans le réseau relationnel construit par le couple. Séparées ou divorcées, elles se sentent exclues et dévalorisée par l'abandon. Leurs repères ont explosé. L'espace-temps des «femmes en manque», organisé en fonction des autres – conjoint.e, enfants, parents – et soumis à toutes sortes de contraintes est désormais vidé de son sens. En effet, retrouver la maîtrise de leur temps ne va pas sans douleur, surtout pour les femmes qui manquent cruellement d'expérience en la matière. *«La possibilité d'exercer un contrôle sur un espace privatif est un facteur critique pour l'équilibre et le bien-être.»*

Pour ces femmes, leur intérieur fonctionne comme une vitrine de leur identité sociale. Il s'agit d'y afficher leurs compétences féminines. Certaines d'entre elles ont pourtant conscience que c'est vrai, elles peuvent faire ce qu'elles veulent, mais «ce n'est pas ça la vraie vie». Alors, elles continuent de mettre leur temps à disposition d'autrui et de regretter leur mode de vie antérieur. Leurs «chambres» ne leur appartiennent pas en propre mais doivent prouver leur utilité sociale en fonction d'un système de références traditionnel. Pour les femmes en manque, vivre seules est un déclassement social.

*Source:*
*Erika Flahault,* Habiter seule: un moment privilégié de reconstruction identitaire, *Femmes, identités plurielles, 2001.*
*Erika Flahautl,* Femmes seules – Le discours de la presse entre traditionalisme et antiféminisme, *1999.*

*A lire :*
*Marie-France Hirigoyen,* Les nouvelles solitudes, *La Découverte, 2008.*

## *Les femmes en marche*

Vivre seules est un choix rétrospectif, elles ont décidé de quitter leur famille, leur conjoint.e. Ou alors, après une expérience mitigée, elles choisissent de ne pas vivre avec leur.e ami.e. Les «femmes en marche» sont socialisées sur les rôles féminins traditionnels mais sont à la recherche de la «bonne distance». Si elles sont célibataires, elles tâchent de garder leurs parents à distance afin de conquérir un statut d'adulte. Lorsqu'elles sont mères, la place centrale des enfants peut être relativisée. Elles réfléchissent alors sur la place de chacun.e dans la famille et refusent les relations aliénantes.

L'espace-temps s'ouvre sur l'extérieur. La famille reste importante, mais les contraintes domestiques se desserrent et elles développent un sentiment de légitimité à se consacrer du temps. Le réseau social et amical s'intensifie. Ces femmes ressentent un plaisir réel à se sentir déchargée d'un certain nombre de tâches et d'horaires et apprécient leurs espaces de liberté. C'est la recherche de l'équilibre, avec ses bons et ses mauvais moments.

En somme, habiter seule peut signifier passer d'une identité largement définie par un.e autre à une identité dont le conjoint fait partie mais dont il n'est pas ou plus le centre. La présence constante de l'autre n'est plus nécessaire car elles existent aussi en dehors de son regard.

L'enquête d'Erika Flahault aboutit notamment au constat d'une *«forte corrélation entre le degré d'appropriation personnelle de l'espace privé et la sérénité manifestée par la femme qui habite seule.»* Cette capacité à s'approprier son espace-temps implique une certaine distanciation envers les modèles normatifs en cours dans nos sociétés. Ainsi, pour les «femmes en marche», leur logement peut constituer une espace de ressourcement. *«Il [les] aide à rétablir cet équilibre complexe entre le besoin de communiquer avec les autres et le besoin de se protéger d'eux.»*

## *Les apostates du conjugal*

Il s'agit souvent de femmes investies dans des actions créatrices, militantes ou exerçant des professions dites «masculines». Les «apostates du conjugal» se définissent essentiellement par leurs actes et leurs compétences. Pour ces dernières, vivre seules est un choix, un retrait volontaire d'une pratique sociale majoritaire. Souvent, leur socialisation est un peu différente, avec des modèles maternels et parentaux quelque peu hors normes. Elles ne se sont ainsi jamais construites prioritairement sur le rôle traditionnel de la femme. Cela n'empêche pas certaines d'entre elles d'être mariées et d'avoir des enfants. Il est aussi intéressant de noter que ces femmes ont souvent des parcours de vie inscrits dans un contexte historique très fort comme celui de la Deuxième Guerre mondiale ou des années MLF.

Elles se définissent avant tout comme des individues singulières, sont plutôt autonomes sans pour autant se couper des autres. Leur espace privé est ouvert, marqué par leur vie et leurs activités. L'investissement domestique est faible et plutôt vécu comme une contrainte. L'espace public est largement investi par leurs activités professionnelles, des voyages ou des sorties. Ces «apostates du conjugal» revendiquent du «temps à soi» et leur «solitude» est assumée et libératrice.

## *Un processus d'individuation*

Il est important de rappeler qu'il ne s'agit pas ici de définir des modèles types, mais plutôt de montrer que les femmes qui habitent seules s'inscrivent dans un large spectre. Trouver son propre équilibre entre ses désirs et ses possibilités en matière de couple et de famille, c'est si important et parfois si difficile. Même si les modes de vie se sont diversifiés, la contrainte sociale demeure. Le couple et la famille restent des facteurs d'intégration très valorisés, surtout pour les femmes. Néanmoins, habiter seule – de manière permanente ou provisoire – peut constituer une phase d'individuation et de construction identitaire enrichissant. *«Il requiert une certaine autonomie financière, une bonne santé et une distance aux cadres traditionnels de l'identification favorisée par un modèle parental peu normé en termes de différentiation sexuée.»*